

The Changing Pattern of International Investment in Selected Sterling Countries, par A.-R. Conan. (Collection « Essays in International Finance »). Une brochure, 6 po. x 9, 20 pages. — Université de Princeton, Princeton, 1956

Jacques Parizeau

Volume 32, numéro 4, janvier–mars 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*The Changing Pattern of International Investment in Selected Sterling Countries*, par A.-R. Conan. (Collection « Essays in International Finance »). Une brochure, 6 po. x 9, 20 pages. — Université de Princeton, Princeton, 1956]. *L'Actualité économique*, 32(4), 736–736. <https://doi.org/10.7202/1000232ar>

n'est pas raisonnable. Les volumes français sont chers, c'est entendu; il n'est nul besoin d'en rendre le prix exhorbitant. Les records mondiaux de cet ordre, ne donnent pas lieu à la distribution de médailles d'or.

Jacques Parizeau

The Changing Pattern of International Investment in Selected Sterling Countries, par A.-R. CONAN. (Collection «Essays in International Finance»). Une brochure, 6 pò. × 9, 20 pages. — UNIVERSITÉ DE PRINCETON, Princeton, 1956.

La plus récente des brochures de l'excellente collection de l'Université de Princeton présente un intérêt tout particulier. L'auteur cherche à évaluer la source et le caractère des investissements étrangers entrepris dans les dominions (autres que le Canada), et dans les colonies de l'Empire. Il ressort des estimés faits par l'auteur que l'Australie, l'Afrique-du-Sud et les colonies ont reçu beaucoup plus de capitaux que les autres pays. Dans ces trois régions et en Rhodésie-du-Sud, l'entrée de capitaux étrangers atteint presque ou dépasse même le total des capitaux reçus avant la guerre.

Au contraire aux Indes, au Pakistan et à Ceylan, les importations de capitaux n'ont pas été aussi importants, alors qu'en Nouvelle-Zélande le rythme d'entrée, sans être faible, n'atteint pas celui de l'Afrique-du-Sud ou de la Rhodésie.

En regard du total des investissements entrepris dans chaque pays, les capitaux étrangers représentent un appoint d'importance très variable. Il ne dépasse pas 5 p.c. en Nouvelle-Zélande pour les années d'après-guerre, 9 p.c. en Australie. Mais il atteint le quart en Afrique-du-Sud et dans les colonies, et même près de la moitié dans les Rhodésies.

Dans presque tous les pays, sauf les colonies, les entrées de capitaux privés sont plus abondantes (relativement à celles de capitaux publics au cours des années d'après-guerre) qu'avant-guerre. Le changement d'orientation est, dans certains cas, extrêmement prononcé. Les investissements directs sont évidemment beaucoup plus importants qu'auparavant.

La Grande-Bretagne continue de fournir la majeure partie des capitaux contrairement à ce qu'on pourrait croire. En Australie, en Afrique-du-Sud, en Rhodésie, aux Indes et dans les colonies, le total des capitaux anglais investis depuis 1946 se monte à plus de 1,600 livres sterling, soit plus des deux tiers de ce que ces pays ont reçu.

En dépit d'un fort mouvement d'investissement étranger, il est cependant évident que, dans le cas de nombreux pays, la dette publique intérieure s'est accrue incommensurablement plus rapidement que la dette publique extérieure. Cela tient sans doute à ce que pour une part, comme nous l'avons dit, les capitaux étrangers privés représentent une plus forte proportion des entrées totales de capitaux; cela tient aussi à la croissance des disponibilités internes. Le phénomène est remarquable, même dans des pays aussi peu développés que l'Inde.

Les données accumulées par l'auteur sont estimées, parfois grossièrement. Il en est conscient. Le travail n'en est pas moins révélateur des tendances qui sont trop nettes pour être affectées, dans leur sens, par des erreurs d'approximation.

Jacques Parizeau